

Pourquoi pas?

Hermine Beauregard

Volume 6, Number 1 (29-30), January–February 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30270ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beauregard, H. (1964). Pourquoi pas? *Liberté*, 6(1), 42–43.

Pourquoi pas ...

Immobile dans la chaloupe, son corps brun pareil à une statuette de terre cuite, le jeune garçon regardait la femme qui venait vers lui. Elle descendait prudemment l'escalier de bois vermoulu conduisant au quai. Elle s'arrêtait, à chaque pas, haletante, puis repartait, en tâtant d'un orteil méfiant les marches usées. Elle tenait les bras écartés pour garder l'équilibre. "*Un ours sur un fil de fer*" pensa l'adolescent.

L'eau venait mourir le long des piliers, avec un léger clapotis, et faisait tanguer doucement l'embarcation. Il retenait son souffle. Elle passa près de lui, mais elle ne le vit pas, attentive à ses gros pieds nus sur les planches gluantes. Péniblement, elle atteignit l'extrémité de la jetée, et, s'agrippant à l'anneau de fer rouillé, réussit à s'asseoir.

L'adolescent la voyait de profil, écrasée au soleil comme une énorme grenouille, les chairs molles et flasques dans un maillot de bain vert délavé. Avec des gloussements craintifs, elle allongea ses jambes couvertes de varices mauves et tendit vers l'eau claire ses pieds rouges et enflés. S'enhardissant peu à peu, elle se pencha et commença ses ablutions.

Il ne pouvait détacher les yeux de cet amas de chair blancheâtre. Le soleil de midi brûlait le lac. Des légers nuages traînaient comme des mouchoirs oubliés; les minutes semblaient interminables. Tout à coup, comme un automate, il se leva sans bruit, enjamba les rames de bois qui traînaient au fond de l'embarcation et se glissa silencieusement sur le quai.

Il marchait à longues foulées, ses pieds nus effleurant à peine le bois vermoulu. La femme ne s'était pas retournée; elle continuait d'agiter l'eau de ses gros bras livides, en poussant de petits cris de délice.

Arrivé au bout du quai, le jeune homme se pencha, les deux paumes ouvertes. D'un geste sûr, appuyant les mains sur les chairs molles, il poussa le gros corps flasque. La femme bascula et tomba avec un plouf sonore. L'eau noire se referma sur la masse informe, en formant de larges cercles concentriques. Quelques bulles d'air vinrent crever la surface étale, puis plus rien.

Les deux bras croisés sur la poitrine, l'oreille aux aguets, le jeune homme restait immobile. Mais rien ne bougeait sur la rive. Seul, le vent balançait les palmes vertes des pins.

Au bout de quelque temps, il fit volte-face, retraversa la jetée d'un pas élastique, et escaladant le vieil escalier, disparut dans le petit bois qui bordait la berge.

Le ciel et l'eau avaient repris la limpidité d'un jour de création.

Hermine BEAUREGARD